Rendez-vous à trois heures

Hans Wilhelm

casterman (Je commence à lire)

Copyright: Hans Wilhelm, Inc.

Waldo, c'est moi, et aujourd'hui je suis un peu pressé : j'ai un rendez-vous auquel il ne s'agit pas d'être en retard.
L'heure c'est l'heure...

(Je commence à lire)

Traduction : Evelyne Douailler
Titrage : Pomme Verte
Conception graphique : TATOO

ISBN 2-203-11093-7

Titre de l'édition originale :
Waldo und die Bootsfahrt
(publiée par Carlsen Verlag, Hamburg)
© Carlsen Verlag Gmbh, 1988, Hamburg
© Casterman, 1996, pour la présente édition
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.
Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Rendez-vous à trois heures

Hans Wilhelm

casterman

Un jour, en rentrant de l'école, Jérémie rencontra ses amis, Micha le raton laveur, Cornélius l'ours et Eulalie la chouette. Micha proposa à Jérémie :
— Cet après-midi on va faire un tour en barque. Tu viens avec nous ? On jouera aux pirates.
— Génial ! s'écria Jérémie.
— Mais ne sois pas en retard ! Nous partons à trois heures.

Jérémie courut chez lui très excité. Quel bonheur de faire un tour en barque !

S'il s'écoutait, il passerait sa vie à jouer au pirate.

Mais quand il arriva à la maison, sa mère était très fâchée. Une fois de plus, Jérémie n'avait pas rangé sa chambre.
— Et quand tu auras fini de ranger, tu tondras le

gazon, et tu iras faire les courses ! Ça t'apprendra à laisser tant de désordre !
— Mais, Maman, dit Jérémie. À trois heures, je dois...
— On ne discute pas !

Lorsque Jérémie eut enfin tondu le gazon, il était presque deux heures.
Il courut aussi vite qu'il put au village, avec la liste de courses que sa mère lui avait préparée.

Lorsqu'il revint, les bras chargés de paquets, il était déjà plus de trois heures. Malheur !
Vite, il prit une carotte et se mit en route.

« Ils m'auront sûrement attendu... ils m'attendent, ils m'attendent, j'en suis sûr ! »

se disait Jérémie en filant à grandes enjambées vers le lac.

Mais au bord du lac,
il ne trouva personne.
Il n'y avait qu'un bout
de papier sous une pierre,
avec ces mots :

Cher Jérémie,
Nous avons attendu
longtemps, mais tu
n'es pas venu. Alors

nous sommes partis
sans toi. Nous ne
savions pas si tu
allais vraiment venir.
Salut !
Micha, Cornélius et
Eulalie.

Jérémie se mit à pleurer
doucement.

Soudain Waldo se trouva derrière Jérémie.
— Eh bien, que se passe-t-il ici ?
Jérémie sanglota et renifla de plus belle.
Puis il raconta ses mésaventures.
Waldo réfléchit un moment et dit :

— Il y a peut-être un moyen de rattraper tes trois amis.
— Mais nous n'avons pas de barque !
— Alors il nous faut inventer quelque chose ! dit Waldo, avant de disparaître.

Waldo revint peu de temps après.
Il tenait dans sa main un balai,
et à son bras pendait une chemise jaune,
que Jérémie crut bien reconnaître.
— Mais c'est la chemise
du garde forestier Lagrange,
dit Jérémie.
— C'est bien elle, dit Waldo.
Elle séchait sur la corde à linge.
On l'emprunte juste un moment !

— Mais que veux-tu faire avec cette chemise ? demanda Jérémie.
Un cerf-volant ?
— Attends un peu ! dit Waldo.
Il passa un bon moment à faire des nœuds et des assemblages.
Puis, lorsqu'il fut satisfait, il dit :
— Regarde ! Maintenant, on peut y aller !
Et Jérémie n'en crut pas ses yeux.

Le vent se mit à souffler dans la chemise du garde forestier et ils s'élancèrent sur le lac toutes voiles dehors.
— Youpi ! s'écria Jérémie. C'est encore mieux qu'une barque.

Micha, Cornélius et Eulalie la chouette ouvrirent de grands yeux lorsqu'ils apercurent Jérémie sur sa drôle de planche à voile.

Waldo et Jérémie montèrent dans la barque de leurs amis. Après de joyeuses retrouvailles, les cinq pirates partirent vers de formidables aventures.

Et ce soir-là, lorsque
Madame Lagrange décrocha
son linge, elle fut surprise
en touchant la chemise
de son mari.
« Quelle sorte de vent a
bien pu la rendre aussi
douce ? » se demanda-t-elle...